Fac-símile da carta do cardeal satanista Rampolla e do comentário do padre Portal

REVUE

ANGLO-ROMAINE

RECUEIL HEBDOMADAIRE

TOME I



Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ... et tibi dabo claves ...

MATTH. XVI. 18-19.

Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.

ACT. XX. 28.

PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

17, RUE CASSETTE

1893

Lettre de S. Em. le cardinal Rampolla à M. Portal, prêtre de la Mission, professeur au grand séminaire de Cahors (auteur des Ordinations anglicanes).

Rome, 19 septembre 1894.

Révérend monsieur,

Vous avez été bien aimable de penser à m'offrir l'opuscule sur les ordinations anglicanes paru depuis peu sous le nom de Fernand Dalbus, et vous avez rendu votre don d'autant plus agréable que vous l'avez accompagné de nouvelles fort intéressantes relativement à la culture théologique et aux dispositions actuelles des membres les plus remarquables de l'Église anglicane, lesquels, comme vous le dites, en faisant des vœux pour l'union soupirent avec impatience après le jour où tous ceux qui croient à la rédemption seront unis comme des frères dans une seule communion.

Je suis heureux de vous dire que, malgré les graves occupations de ma charge, j'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt ce travail, dont on a beaucoup parlé. Et je dois avouer que j'ai ressenti un grand plaisir à voir une question si délicate traitée avec une sereine impartialité de jugement et dans un esprit uniquement porté à faire resplendir la vérité dans la charité.

Tout en m'abstenant d'entrer dans la question elle-même, il ne m'est pas possible de ne pas approuver la conclusion de l'auteur, puisqu'elle est entièrement conforme aux sentiments exprimés il y a peu de temps par le Saint-Père dans sa lettre apostolique adressée aux princes et aux peuples de l'univers.

Dalbus croit que le mouvement intellectuel commencé à Oxford et qui va se développant dans la communion anglicane parmi des hommes d'un esprit élevé, très érudits dans la science des antiquités chrétiennes et chercheurs loyaux du vrai, fera disparaître enfin les vieux préjugés, et, les ombres étant dissipées, ramènera à l'unité visible de l'Église de Jésus-Christ la fille de Rome, la noble race des Anglais, que Grégoire le Grand initia par le baptême à la vie chrétienne et politique. Par là, le peuple anglais deviendrait complètement digne des hauts destins que la Providence lui réserve.

Aucun doute ne peut s'élever sur l'accueil affectueux que cette nation trouverait auprès de son antique mère et maîtresse, si ce

heureux retour se produisait; car rien ne saurait égaler l'ardeur avec laquelle le Souverain Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église de Dieu, désire rétablir la paix et l'unité dans la grande famille chrétienne, et réunir comme en un seul faisceau toutes les forces du christianisme, pour les opposer efficacement au torrent d'impiété et de corruption qui déborde aujourd'hui de toute part. Certainement, Sa Sainteté n'épargnerait ni travail, ni sollicitude, ni effort pour aplanir le chemin, pour apporter, où cela serait nécessaire, la lumière, fortifier les volontés qui, tout en aimant le bien qu'elles connaissent, n'auraient pas encore su se résoudre à l'embrasser.

Un échange amical d'idées et une étude plus soignée et plus approfondie des anciennes croyances et pratiques du culte serait on ne peut plus utile pour préparer la voie à cette union désirée. Tout cela devrait se faire sans aucun mélange d'amertume et de récrimination ou de préoccupation d'intérêt terrestre, se tenant dans une sphère où l'on respirerait uniquement l'esprit d'humilité et de charité chrétienne et un sincère désir de paix et d'ardent amour pour l'œuvre immortelle de l'Amour d'un Dieu qui pria pour que les siens fussent tous une seule chose en lui et n'hésita pas à cimenter cette union de tout son sang.

Que les membres de la communion anglicane aient la conviction, vive et profonde, comme elle doit l'être, que l'unité de l'Église est la volonté expresse de Jésus-Christ, que les divisions et la variété des croyances religieuses sont l'origine d'un état de choses qui répugne à la raison et déplaît à Dieu, et que ceux qui concourent à maintenir pareil état de choses se rendent coupables devant Dieu et devant la société du plus grand bien dont ils la privent, et l'espérance du retour de l'Angleterre au centre unique de l'unité ne sera point vaine. Une nation, comme dit Bossuet, une nation si sévère, ne demeurera pas longtemps dans cet éblouissement : le respect qu'elle observe pour les Pères, et ses curieuses et continuelles recherches de l'antiquité la ramèneront à la doctrine des premiers siècles. Je puis croire qu'elle persiste dans la haine qu'elle a conçue contre la chaire de Pierre, d'où elle a reçu le christianisme. « Dieu veuille que ces paroles d'un homme illustre aient été prophétiques! Et on pourrait y ajouter maintenant, après deux siècles que, ci-devant d'un pays libre, les Anglais ne peuvent pas ne pas désirer le règne de la justice, de l'ordre et de la paix soit rétabli dans tout l'univers, et tel est justement le vœu très ardent du souverain Pontife Léon XIII. Puisse ce vœu, accueilli avec ferveur et procédé avec sincérité, montrer l'aurore d'une renaissance religieuse générale, dont la société moderne a un si grand besoin, et faire de la nation anglaise à la tête de ce salutaire retour du monde à la vie chrétienne.

Recevez, révérend monsieur, mes remerciements pour vo
gracieux envoi de la brochure, avec l'assurance de mon esti
distinguée,

M. Cardinal Rampolla.

Cette lettre me fut donnée à Rome même, où j'avais été a
pelé, le 19 septembre 1894. Je ne la publiai pas alors, bien q
j'y fusse autorisé, pour des raisons personnelles, et plus tard p
ces mêmes raisons je n'en ai publié qu'une partie. Ces rais
n'existent plus aujourd'hui.

Il n'est pas besoin de faire remarquer l'importance de c
lettre. Je tiens cependant à signaler la phrase suivante à l'
tention des lecteurs : « *Un échange amical d'idées, et une étude
soignée et plus approfondie des anciennes croyances et pratiqu
cultuerait on ne peut plus utile pour préparer la voie à cette u
désirée. Tout cela devrait se faire sans aucun mélange d'amer
et de récrimination, ou de préoccupation d'intérêt terrestre, se te
dans une sphère où l'on respirerait uniquement l'esprit de pa
d'ardent amour pour l'œuvre immortelle de l'Amour d'un Dieu
pria pour que les siens fussent tous une seule chose en lui et n
sita pas à cimenter cette union de tout son sang.*

Cet échange amical d'idées, en d'autres termes, ces confér
faites dans un esprit chrétien et sur les bases antiques de
croyances auront lieu quand les autorités de l'Église anglic
voudront bien y consentir.

F. Portal

LES ORDINATIONS ANGLICANES

ET LE SACRIFICE DE LA MESSE

Quelques théologiens ont essayé de démontrer la nullité des ordi-
nations anglicanes en s'appuyant sur les modifications apportées au
Prayer-Book en ce qui touche au sacrifice de la Messe. Leur argu-
mentation peut, je crois, se résumer ainsi :

Un sacrement est nul si le ministre a l'intention positive d'exclure
un effet nécessaire de ce sacrement.

Or, pour les ordinations anglicanes, le ministre a, ou du moins il a
eu dans le principe, l'intention positive d'exclure un effet nécessaire :
le pouvoir de sacrifier.

Donc les ordinations anglicanes sont nulles.

La mineure est certaine, disent-ils, parce qu'elle implique une con-
tradiction dans l'intention du ministre : un *oui* et un *non* qui se neutra-
lisent. Poser une cause, c'est vouloir ses effets nécessaires; ne pas
vouloir les effets nécessaires, c'est ne pas vouloir la cause. Mais vou-
loir une cause et ne pas vouloir un effet nécessaire de cette cause,
dans le même acte, c'est poser une contradiction qui annule l'acte.
Ainsi le mariage, par exemple, si les contractants ont, avec l'inten-
tion de se marier, l'intention formelle positive de ne pas contracter
un mariage indissoluble, le mariage est nul.

La mineure se prouve par les modifications apportées au *Prayer-
Book*. Dans l'ordinal tout ce qui se rapporte au sacrifice de la messe :
consécration des instruments, etc., est supprimé. Le premier *Prayer-
Book* portait : *La Cène du Seigneur et la Sainte Communion communé-
ment appelée la Messe*. Le second, celui qui est en discussion, a remplacé
ce titre par celui-ci : *Ordre pour l'administration de la Cène du Seigneur
ou Sainte Communion*. Le mot « Messe » est supprimé; on supprime
également l'autel : *Lorsqu'on célébrera la Sainte Cène, la Table sera dans
l'église, ou dans le chœur*. Ces preuves et d'autres qu'il serait
facile de trouver dans l'*Ordre pour l'administration de la Cène du Sei-
gneur ou Sainte Communion* établissent la mineure. Tous ces faits
prouvent l'intention de ne pas vouloir un effet nécessaire du sacre-
ment de l'Ordre, qui est de faire des prêtres doués du pouvoir de

---

Revision #3
Created 1 December 2024 17:59:37 by Admin
Updated 1 December 2024 19:03:24 by Admin